





Évoquer le cri silencieux de la carotte est un grand classique du carnivore qui veut narguer le mangeur de salades défenseur des animaux. Mais là, on n'est pas dans ce registre. Ce sont des scientifiques très sérieux qui étudient aujourd'hui la pensée végétale, et le sujet est très tendance, à en juger par le nombre d'ouvrages récents. Entre autres : *L'Intelligence des plantes* (Stefano Mancuso et Alessandra Viola/Albin Michel), *À quoi pensent les plantes ?* (Jacques Tassin/Odile Jacob) ou encore *L'Intelligence des plantes* (Fleur Daugey/Ulmer)... À première vue, l'intelligence d'un platane ou d'un bégonia peut faire ricaner. Or, de quel droit ? On a longtemps cru que les animaux n'avaient pas de sensibilité et d'intelligence, avant que les biologistes du *xx^e* siècle démontrent l'inverse : voilà au moins une bonne raison de laisser leur chance aux plantes.

Mais pour ça, il faut savoir les voir. Malheureusement, les végétaux souffrent d'un délit de sale gueule. L'intelligence se prouve par des actions, et comme les plantes semblent immobiles, c'est un handicap. Pourtant, il suffit de les filmer et de passer les images en accéléré pour les voir s'activer, ce qui les rend déjà moins niaises. Un autre point faible est qu'elles n'ont pas de tête... Alors comment pourraient-elles avoir un cerveau ? En fait, c'est tout sauf idiot, puisque ça leur permet de survivre si elles se font bouffer par un herbivore, contrairement à une gazelle qui se ferait arracher une patte par un lion. Dans *L'Intelligence des plantes*, Stefano Mancuso, biologiste et professeur à l'université de Florence, nous invite donc à les considérer différemment : « Une plante ressemble davantage à une colonie d'abeilles ou de fourmis qu'à un animal envisagé isolément. »

RAPPROCHER L'HUMAIN DU RADIS

Certes, ce n'est pas forcément de l'intelligence, mais on y vient. On sait aujourd'hui que les plantes sont des êtres très sensibles, et bien plus que l'homme, puisqu'elles possèdent non seulement les mêmes sens que lui – vue, ouïe, toucher, goût, odorat –, mais une quinzaine d'autres en plus (perception de la pesanteur, des champs électromagnétiques, de l'humidité, de multiples substances chimiques...). Et avec ces outils, les

plantes communiquent énormément. Un exemple parmi des dizaines : la tomate, qui, lorsqu'elle est attaquée par des insectes herbivores, émet des molécules capables d'alerter d'autres plantes jusqu'à des centaines de mètres de distance. Mais peut-on vraiment parler d'intelligence ? Si l'on définit celle-ci comme la capacité à résoudre des problèmes ou à s'adapter à des situations nouvelles, pour Stefano Mancuso, il est indéniable que « les plantes font preuve de comportements intelligents ». Le centre de décision ne serait pas dans la tête, comme chez les animaux, mais dans les pieds, et plus précisément dans l'apex racinaire, c'est-à-dire la pointe extrême de la racine, ce qui ferait de cette partie « l'équivalent végétal d'un cerveau animal ». À ceci près qu'il ne s'agit pas d'un cerveau unique, mais d'un réseau réparti sur un très grand nombre de racines.

Toutefois, cette théorie est loin de faire l'unanimité. Notamment, Jacques Tassin, chercheur en écologie végétale, y voit des « spéculations non prouvées ». Pour lui, l'intelligence est la capacité non seulement d'adaptation, mais aussi d'apprentissage et d'anticipation, de sorte que « la plante n'est assurément pas intelligente », car elle « ne mémorise rien, ni ne prévoit, et répond au modèle de Hegel d'un être condamné à l'immédiateté ». Le biologiste Pierre-Henri Gouyon perçoit les choses encore différemment : « Ce qui est vraiment intelligent, c'est le processus de sélection naturelle. Toute intelligence, y compris la nôtre, provient de la sélection naturelle. » Vu comme ça, le cerveau est à l'animal ce que les racines sont à la plante, et toutes les différentes formes d'intelligence étant l'aboutissement d'une adaptation, il serait absurde de les hiérarchiser. À bien regarder, on pourrait même dire que les plantes ont parfois plus de qualités que certains humains. Qui est le plus sociable ? Le plant de tomate qui prévient ses congénères d'un danger ou le type égoïste qui ne pense qu'à sa pomme ? Qui est le plus émancipé ? Le brin d'herbe qui perce le béton ou l'humain qui reste planté toute la journée devant la télé ? On ne tranchera pas ici le débat sur l'intelligence des plantes, mais l'important est d'avoir conscience qu'elles ont des capacités (sensibilité, communication...) que nous avions longtemps cru être les seuls à posséder : rapprocher l'humain du radis peut donc nous aider à être plus humble, et peut-être un peu moins con. ■